

32° Dimanche du Temps Ordinaire - Année B Mc 12, 38-44

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 12, 38-44)

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Commentaire

La liturgie de ce dimanche nous propose de s'arrêter sur la figure de la veuve. Il nous en est présenté deux, un dans la première lecture (1Re 17, 10-16) et une dans l'Évangile, qui ont en commun la condition de pauvreté et la disponibilité du cœur.

Pour la veuve de Sarepta, il est nécessaire de souligner la grande confiance et la générosité de l'esprit qui l'ont amenée à partager sa dernière poignée de farine et un peu d'olive avec le prophète Elie. Elle n'a plus aucune perspective de vie, son propre destin et celui de son fils sont écrits, mais même dans cette condition, elle choisit de prendre part à l'unique possibilité de vie afin que la volonté de Dieu puisse s'accomplir.

C'est la confiance des petits, de ceux qui n'ont qu'une seule certitude : être protégé par le Seigneur.

Pour comprendre, en fait, la condition de la femme de l'Évangile, il faut regarder le contexte.

Jésus est assis au temple, avec ses disciples et il observe. Il observe les scribes, les décrit dans le détail. Il semble presque assister à un défilé de mode dans le quel le but est d'être admiré.

La position de Jésus vers eux est claire : c'est l'unique fois qu'il condamne une catégorie de personne et la condamnation, prononcée clairement, est la parole des vigneronniers homicides, c'est la perte de la vigne, c'est-à-dire l'accès au Règne. Jésus assume une position claire, presque une dénonciation vers les scribes. Un tel mode met en évidence que leur pécher (comme le notre) a une retombée sociale sur ceux qui ne sont pas conscients : le pouvoir, avec lequel ils gèrent la maison de Dieu et Sa parole, réduit à la faim les petits, les pauvres, les catégories de personnes plus aimés de Dieu seul. C'est une histoire de deux mille ans ou bien est-elle contemporaine ?

Il y a cependant un autre aspect sur lequel Jésus reste : la veuve choisit de donner ses deux pièces de monnaie, de renoncer à tout ce qui lui appartient pour le redonner à Dieu. Elle aurait pu donner une seule des deux pièces, mais sa mesure n'est pas la quantité, mais la totalité. Elle devient comme un modèle pour la communauté et pour chacun de nous. C'est l'attitude opposée à celle des scribes qui réfèrent tout à eux, utilisant tout pour eux, et ont le cœur loin de Dieu. Le Seigneur n'a pas besoin de nos dons, il ne les quantifie pas, mais il désire notre disponibilité à aimer, comme réponse à Son amour. Les deux veuves des lectures d'aujourd'hui nous apprennent à vivre sans écraser les autres, surtout les plus pauvres, mais en donnant tout ce qui est possible pour aujourd'hui, avec le même regard de Jésus qui cueille et valorise chaque geste fait avec le cœur.

Soeur Francesca Q.- Disciples de l'Évangile